HAL open science

Panorama de méthodologies audiovisuelles en SHS

Florian Hémont, Marcela Patrascu

To cite this version:

Florian Hémont, Marcela Patrascu. Panorama de méthodologies audiovisuelles en SHS. Revue française des sciences de l'information et de la communication, 2016, 9, 10.4000/rfsic.2178 . hal-02100190

HAL Id: hal-02100190

https://univ-rennes2.hal.science/hal-02100190v1

Submitted on 15 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue Française des Sciences de l'information et de la communication

Revue française des sciences de l'information et de la communication

9 | 2016
Tendances contemporaines en communication organisationnelle

Panorama de méthodologies audiovisuelles en SHS

Quelques perspectives pour la communication organisationnelle

Florian Hémont et Marcela Patrascu

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rfsic/2178
DOI : 10.4000/rfsic.2178
ISSN : 2263-0856

Éditeur
Société Française de Sciences de l'Information et de la Communication

Ce document vous est offert par Université Rennes 2

Référence électronique
Florian Hémont et Marcela Patrascu, « Panorama de méthodologies audiovisuelles en SHS », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 15 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/rfsic/2178 ; DOI : 10.4000/rfsic.2178

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2019.

Les contenus de la *Revue française des sciences de l'information et de la communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Panorama de méthodologies audiovisuelles en SHS

Quelques perspectives pour la communication organisationnelle

Florian Hémont et Marcela Patrascu

1 Les liens entre recherche en SHS et audiovisuel remontent en partie au XIXe siècle, lors d'explorations scientifiques des populations inconnues ("primitives", "exotiques", "sauvages") menées notamment par les anthropologues et ethnologues du "monde blanc" [1]. En 1966, Pierre Naville constatait que l'instrumentation audiovisuelle de la recherche demeurait toujours marginale. Même si elle souffre encore d'une faible reconnaissance institutionnelle en France[2], les travaux ayant recours à des dispositifs d'enregistrement audio-vidéo se multiplient. Toutefois, en SIC et sans doute plus encore dans le champ de la communication organisationnelle, ces pratiques nous paraissent toujours quelque peu singulières.

2 Ainsi, notre texte tente de dresser un (nécessairement très/trop) rapide panorama de méthodologies audiovisuelles en SHS. Il est vrai que l'audiovisuel est de nos jours régulièrement utilisé à des fins de valorisation et de vulgarisation, certains producteurs (à destination de la télévision) se font d'ailleurs de grands pourvoyeurs de contenu basé sur des recherches scientifiques. D'autres travaux de chercheurs, notamment en ergonomie, recourent fréquemment à l'adossement d'extraits de protocoles verbaux à la production de textes. « Les objectifs poursuivis oscillent entre la contextualisation (l'extrait peut éviter une longue description de la situation), l'illustration (l'extrait est présenté pour "faire passer" l'idée du chercheur), l'attestation (le fait s'est bien produit) et la validation (la présentation de l'extrait vise à donner de la crédibilité à l'analyse proposée). (...) Le dernier de ces objectifs m'apparaît particulièrement discutable » (Falzon, 1996 – accentué par nous). Si nous pouvons effectivement comprendre ici les rôles des supports audiovisuels, dans ce qu'ils participent de médiations scientifiques –

point sur lequel nous reviendrons en fin d'article –, il nous semble manquer deux aspects primordiaux que nous développerons ici :

- tout d'abord, il nous semble que les supports audiovisuels ont ceci d'intéressant qu'ils proposent des univers sensibles, des re-présentations des mondes vécus, riches et qu'ils tendent à élargir le champ des analyses et des regards. Cette disposition ouvre également vers le partage de l'empathie nécessaire à certaines démarches de recherche.
- Puis, les supports audiovisuels constituent également, suivant des logiques inductives/abductives, des supports d'analyse. Supports particulièrement intéressants lorsque la perspective développée est celle d'approches praxéologiques.

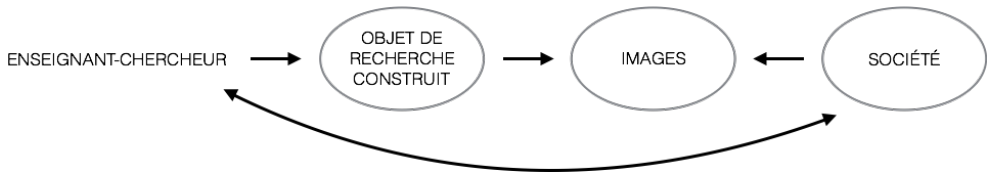
3 Dans chacun de ces deux points, nous organiserons notre panorama en fonction d'étapes relativement chronologiques mais dont la délimitation est loin d'être toujours très marquée : filmer, travailler les matériaux. Il sera, pour nous, l'occasion d'aborder différentes démarches et de mettre en exergue diverses interrogations que se posent les chercheurs-réalisateurs durant ces différentes phases. À l'issue, nous traiterons la question des médiations scientifiques et sociétales autour des productions. Enfin, pour conclure, nous proposerons d'identifier quelques axes de développements/prolongements possibles dans le champ de la communication organisationnelle au vu de ces premières réflexions.

Travailler des re-présentations des mondes vécus : filmer – analyser – monter/diffuser

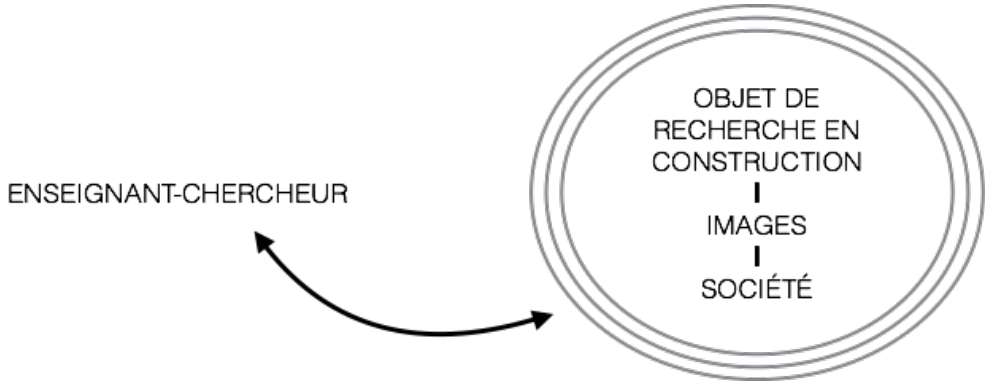
4 Si les approches qui seront développées en deuxième partie de cet article tiennent davantage de démarches liées à la praxis, il sera, ici, plus particulièrement question du potentiel des méthodologies audiovisuelles à matérialiser en image/son des formes de subjectivités, des manières de vivre le monde, voire des jugements et d'émotions (Velkovska & Zouinar, 2013). Nous évoquerons ici deux types de productions : d'une part, ce qui est qualifié de "participatory video" (Milne, Mitchell & de Lange, 2012), c'est-à-dire de vidéo produites par les enquêtés eux-mêmes[3], et d'autre part, les documentaires de création, c'est-à-dire, des travaux qui participent de la compréhension et de la production de connaissances sur les situations (Niney, 2000).

5 Dans les deux cas, il s'agit de postures réflexives qui s'in-forment dans une recherche qui se co-construit entre chercheur(s) et enquêté(s). Benoit Raoulx et Gustavo Chourio (2012) schématisent le glissement de positionnement vers ces postures en expliquant que dans ces démarches les liens entre objets de recherche, production d'images et société relèvent moins d'une vision selon laquelle les chercheurs produisent des images afin d'illustrer leurs recherches pour au final les soumettre aux sphères sociales (1re partie du schéma), que d'une co-construction de tous ces éléments (2e partie du schéma).

Extrait « de l'idée de film à l'intention »



6 **...**



Raoulx & Gustavo, 2012, p. 225

7 Avec ses enquêtés, le chercheur co-construit des images, des sons, des vidéos, qui, d'un même mouvement, participent 1/de la réflexivité des enquêtés sur leurs pratiques, sur leurs manières de voir leur monde vécu, ainsi que 2/de la réflexivité du chercheur dans la construction de ses objets d'étude. Ceci n'est pas sans poser la question de la place du chercheur dans la société, et de la société dans la recherche, ou de la légitimité du chercheur. J. Sebag, lorsqu'elle rend compte d'études en sociologie filmique du travail, insiste sur ce point et explique « que l'un des effets de cette démarche peut être la légitimation d'une co-production de connaissances avec les personnes impliquées dans la recherche parce que faisant partie intégrante du terrain de celle-ci. » (2012, paragr. 5). D'une manière générale, nous avons affaire à des démarches inductives/abductives[4] dont le mouvement scientifique est peu différencié de ce que de mêmes études non instrumentées d'audiovisuel seraient. Ce qui change ici est la nature de ce qui est capté et de ce qui est à son tour proposé comme résultat : des propositions de sens (perception/signification).

Chercher et construire des propositions de sens : vidéos participatives et documentaires de création en SHS

8 Dans le cas des **productions participatives et collectives de films** – qui sont la plupart du temps des éléments méthodologiques de recherches-action et interventionnistes[5] – l'idée est de positionner les enquêtés en situation réflexive autour du monde tel qu'ils le vivent. Il est alors demandé à ces individus de prendre la caméra de manière à produire leurs re-présentations[6]. L'un des objectifs étant « to enable people to empower themselves through the construction of their own knowledge, in a process of action and reflection, or "conscientisation" to use Freire's term » (Gaventa & Cornwall, 2008, p179). Il s'agit là de concourir à la création de connaissances et ainsi participer 1/de certaines prises de conscience[7], et 2/à la constitution de capacités d'action (Plush, 2012).

Captures de : EXERTS D. & COTTON H., *Where the Water Meets the Sky*. (2008). 58 min.

http://www.cultureunplugged.com/documentary/watch-online/play/10857/Where-the-Water-Meets-the-Sky

9 D'une manière générale, dans ce type de démarches les acteurs produisent les médias et participent ensuite à l'analyse de ceux-ci par auto-confrontation, avant d'en faire une production qui a pour dessein d'être projetée. Ces projections visent un déplacement des perspectives des acteurs (notamment des acteurs dominants, mais aussi des acteurs publics à l'égard de populations défavorisées et pour lesquelles la parole publique est inaccessible).

10 Le documentaire de création en SHS, rend sensible (à travers des formes qui sortent bien souvent des cadres proposés par les majors des industries culturelles), des manières d'appréhender le monde, et en même temps, il « témoigne ou est la trace d'une situation, donnant la parole à l'acteur (celui qui est devant la caméra) en interaction avec le réalisateur » (Cyrulnik, 2015). Ce type de production interroge le statut de "créateur" du chercheur-réalisateur, sa légitimité et le statut du documentaire comme forme scientifique qui prétend parler de la société. « La scientificité du film en SHS est parfois questionnée en raison du caractère encore inhabituel de cette pratique, reléguée souvent à un rôle illustratif, mais ce débat renvoie surtout à la posture du chercheur, à la place qu'il accorde au sujet et au récit (le chercheur comme auteur, la recherche comme forme de récit), au mode de fabrication de l'objet de recherche. Le film documentaire n'est pas un enregistrement mimétique du monde, une absence de point de vue (Niney, 2007) » (Raoulx, 2015). Avec ce qui se co-construit, l'idée n'est pas de décrire ce qui relèverait d'une réalité objective, mais davantage de rendre compte de ce que serait le "réel" ne se dissocie jamais du regard qui l'appréhende et qui « devient peu à peu le constituant d'une réalité sans cesse en train de se faire » (Piault, 2000, p. 90). Edgar Morin expliquait d'ailleurs que ce qu'il faut comprendre c'est qu' « *Il y a deux façons de concevoir le cinéma du réel : la première est de prétendre donner à voir le réel ; la seconde est de se poser le problème du réel* »[8] (1962). La question de LA vérité est une critique récurrente adressée à ce type de production, critique évacuée en déplaçant le regard sur les manières de capter des "effets de réalité", en s'interrogeant sur comment rendre compte des mondes tels qu'ils sont vécus, dit autrement : *comment parler de la société* ? (Becker, 2009).

Filmer : co-produire un regard

11 Documentaires de création et vidéos participatives soulèvent la question de l'esthétique (non au sens du beau, mais au sens des modes d'écritures) dans la mise en forme des points de vue. Filmons-nous les personnes en situation du quotidien, les interrogeons-nous en aparté ? Qui interviewons-nous donc (quelqu'un qui serait représentatif ou quelqu'un qui "passe bien" à l'écran...) ? Favorisons-nous la parole et/ou l'image ?

Comptons-nous sur le sens que l'on dépose dans nos images (alors que nous les savons par nature polysémiques) ? Que laissons-nous hors champ ? Quelle place donner à ce hors-champ ? Prenons-nous le parti pris de la fiction ? etc. Tout autant de réflexions que se pose le chercheur-réalisateur lorsqu'il entame ce type d'approche.

12 Ces deux formes de production soulèvent ainsi à nouveau la question de la place du chercheur dans la transformation/altération de son objet d'étude. Défaut de revenir ici sur cette question déjà bien traitée par ailleurs, nous voulions toutefois préciser ici que l'un des intérêts de ces démarches tient justement dans ce que ce dispositif audiovisuel donne à voir des relations souvent "invisibilisés" dans les recherches : les liens chercheurs-enquêtés. En effet, à l'opposé des productions audiovisuelles qui de coutume tendent à masquer la perception de la présence du dispositif filmique, ces formes donnent de manière quasi-systématique à percevoir les traces de la négociation de la relation chercheur – enquêté. Ceci constitue un élément de scientificité important. Si l'explicitation de la démarche est un gage de scientificité, force est de constater que bien souvent, dans les publications scientifiques, elle est très sommairement évincée au profit d'expressions qui renferment des pratiques très variées (entretiens semi-directifs ou compréhensifs, observations, observations participantes, etc.). C'est l'un des points sur lesquels les approches filmiques se relèvent intéressantes. « Contrairement à l'écrit, filmer "lie", dans une même image ou une même séquence, la connaissance de l'objet et les traces de la relation entre le chercheur et son objet (condescendance, "distance", ou complicité), l'apport "scientifique" et la méthodologie. (...) Le "relationnel" fait partie de l'objet filmé » (Faguer, 2006, p. 91).

Capture de « Chronique d'un été »

L'une des productions filmiques réputées dans ce qu'elle donne à voir les liens entre chercheurs et enquêtés est le documentaire *Chronique d'un été* (1961). Sont présents à l'image, les chercheurs Jean Rouch et Edgar Morin que l'on voit échanger avec l'un des personnages de leur film. Les gênes liées à la situation, et les facteurs de convivialité ne sont pas évincées, bien au contraire.

Rouch & Morin, 1961

Monter : proposer des sens

13 Les phases de montage[9] sont toutes aussi importantes car les choix de constructions vont s'y révélés. Il s'agit là d'organiser des propos. Quelle trame narrative allons-nous construire ? Qu'assumera donc notre propos ? Comment la trame narrative sera-t-elle assurée : les personnages assument-ils la narration ? Les personnes filmées font-elles personnages ? A-t-on besoin d'une voix off ? Ou comme dans l'éthno-fiction Moi, un noir, de J. Rouch (1958), les personnages viennent-ils poser leurs voix en post-production sur le film qu'ils ont participé à construire (ils jouaient leur propre vie) afin de compter leur histoire ? Que choisir de monter, que choisir de ne pas monter (deuil que connaît d'ailleurs toute démarche de recherche quelle que soit sa méthodologie) ? Comment le montons-nous ? Quelle rythmique, quels enchainements de plans ? Et comment l'assemblage, l'agrégation, la mise en tension d'éléments participent-ils de l'élaboration d'un produit qui nous apprend, qui nous propose quelque chose d'inédit sur le phénomène qu'il étudie (Péquignot, 2006, p. 50).

14 Une autre difficulté se pose dans l'écriture audiovisuelle : ses grammaires. L'écriture audiovisuelle, tout comme l'écriture scripturale a ses contraintes, mais ici, raccorder des plans qui n'ont pas nécessairement été pensés au tournage comme devant s'accoler relève d'une démarche toute autre. Ici, le copier-coller a des formes de résistance toutes particulières. Assembler des plans, c'est prendre en compte ce que deux plans peuvent

raconter lorsqu'ils sont positionnés l'un après l'autre[10], c'est faire face aux contraintes de colorimétrie, de météo, de rythmique, de mouvements dans les plans, de tenir compte d'une grammaire suivant laquelle un panorama ne raconte pas la même histoire qu'un travelling, qu'un traveling d'un zoom, etc. Et puis, il y a ces plans que vous interprétez d'une certaine manière, auquel vous prêtez un sens et auquel au visionnage d'autres donnent une interprétation toute différente.

15 Produire une vidéo participative ou un documentaire de création en SHS, c'est alors co-constituer un regard, co-produire du sens, et agencer une expérience (du) sensible, de manière à tenter de produire des déplacements. Nous reviendrons sur ces déplacements dans notre point sur les médiations.

Approches praxéologiques et construits audiovisuels : filmer/montrer – analyser/publier

16 Une seconde catégorie de travaux qui mobilisent les méthodologies audiovisuelles sont ceux qui relèvent d'approches de type praxéologique et qui s'intéressent à la praxis, et souvent à la praxis *en train de se faire*. Pour la praxéologie, l'action est source de connaissance. Ceci implique de considérer que ce sont les pratiques qui forgent les connaissances. Ces pratiques sont supportées par les esprits des acteurs mais aussi par l'environnement physique, les autres humains, par les artefacts et l'environnement socio-culturel institué. « Ce qu'il convient de faire nous est indiqué par l'environnement et la situation, par les objets et par les autres, par les institutions et par les concepts incorporés dans les systèmes de pratiques » (Quéré, 2004, p. 130).

Langage, image, action : questions épistémologiques

17 La mise en place des méthodologies « ancrées dans le terrain » pose un problème fondamental : celui du statut du langage ordinaire de l'action, celui des discours des acteurs. Quel statut accordons-nous à ces discours ?

18 Louis Quéré observe qu' « appliqué aux sciences sociales, il a souvent été interprété comme une exigence de partir du sujet, d'adopter le point de vue des acteurs, de comprendre leurs attributions de sens, leurs perspectives ou leurs logiques d'action, voire de reconstituer leur vécu » (Quéré, 2004, p. 129). Alors, évidemment, la mise en place des méthodologies audiovisuelles interroge le rapport avec les méthodologies subjectivistes en marquant parfois des déplacements d'angle d'analyse en considérant qu'il est intéressant d'analyser aussi les manifestations (visibles, audibles, sensible - au sens de la phénoménologie) et pas seulement les raisons, les motivations ou les pensées enfouies dans la « tête » des acteurs. La connaissance scientifique n'a plus comme objet la saisie de la représentation adéquate d'un objet par un *sujet connaissant*, elle devient une exploration active des agirs avec une focalisation particulière sur les effets de contexte et les logiques situationnelles.

19 Enfin, d'un point de vue épistémologique, la mise en place des méthodologiques audiovisuelles qui visent à saisir les actions dans leur contexte et situation pose également le problème de la captation de « ce qui se passe en réalité ». Or, au-delà de tout émerveillement face à une prétendue véridicité de ces données, il convient à l'évidence de

reconnaître les possibilités de description offertes par les images-sons tout en acceptant leur caractère construit, codé et conventionnel.

20 Dans la lignée de recherches pionnières en anthropologie visuelle (Haddon, Bateson, Mead, Rouch, Villeminot…), un premier type d'approche tend à saisir les ressorts de l'action, des interactions et par extension des dynamiques socio-culturelles auxquelles prennent part les acteurs (les rapports aux normes anthropologiques, à l'environnement institué).

21 Suivant cette visée ethnographique, mais selon une perspective davantage organisationnelle, le groupe Langage & Travail, dans son cahier n° 8 *Le chercheur et la caméra,* avait abordé la question de la place et de l'intérêt de l'équipement audiovisuel du chercheur. Dans l'introduction de ce cahier, M. Lacoste propose de dissocier deux visées : « 1. montrer la situation (ou l'activité) au moyen de l'image : la montrer mieux qu'à l'œil nu, avec plus de détail et de continuité, afin de mieux l'analyser. 2. faire exprimer le sens à partir de l'image : le sens de l'activité, le sens de la situation, le sens du travail, et pour cela, stimuler la parole par l'image » (Lacoste, 1996, p. 7). L'idée ici tient dans ce que poser la question de l'analyse praxéologique revient à interroger les rapports entre le faire, le vu, et ce qu'on peut dire de ce faire.

22 De même que pour la première partie de ce panorama, nous proposons d'exposer une variété de travaux en séparant les phases de tournage, d'analyse et de médiation (toutefois, ce découpage ne doit en rien signifier, outre sa nécessité pour notre présentation, que ces phases soient autant segmentées dans les travaux étudiés).

Filmer-enregistrer :

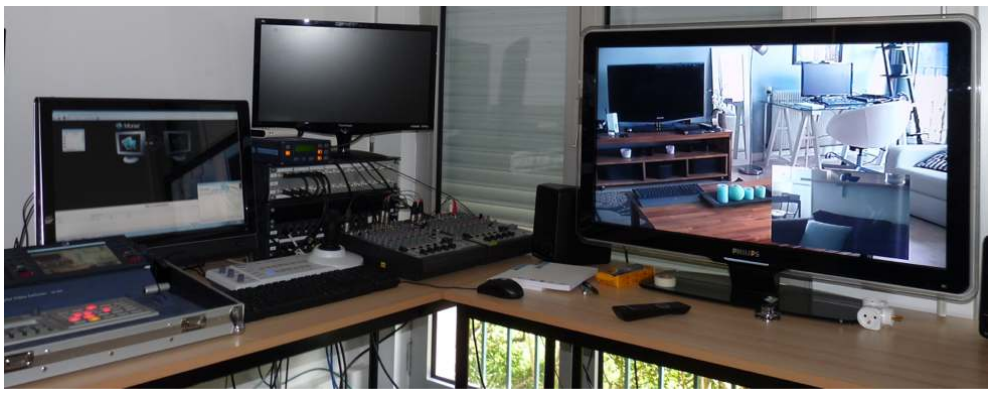
En environnement contrôlé

23 Nous pensons là aux travaux de l'anthropologie cognitive tels que ceux de C. Brassac et P. Fixmer (2007), de B. Conein (1996), ou de E. Jamet (2014, 2016)[11] qui comme les démarches en ergonomie se réalisent en environnement contrôlé.

24 Il s'agit là principalement des méthodologies basées sur des scénarii ou des simulations très prisées en ergonomie, dans les études d'acceptabilité prédictives cherchant à identifier les « problèmes » en vue de leur résolution. Pour les tenants de cette méthodologie, les scénarii permettent d'illustrer de manière « visible » une classe de problèmes et de s'éloigner des descriptions abstraites faites par l'usager en plaçant leur récit dans le monde « matériel ».

Un appartement du Loustic[12] équipé de dispositifs de captation audio-vidéo

Régie accolée à l'appartement



(source : site du Loustic)

En situation ouverte

25 Une autre catégorie d'approches s'inscrit d'une certaine manière dans la continuité de l'anthropologie visuelle de Mead, Bateson (1942), Birdwhistell (Winkin, 1981), ainsi que de ceux issu des travaux sur l'action située de L. Suchman (1987) et la cognition distribuée d'E. Hutchins (1995). Dans le champ de la communication organisationnelle, nous pensons aussi à certains travaux nord-américains en situation ouverte comme ceux de Sylvie Grosjean.

26 Ici, on se demande : comment les gens organisent-ils leurs agirs, leurs conduites, leurs usages « en prenant en compte les potentialités d'action, les affordances inscrites dans

l'environnement physique, socio-culturel, technique, organisationnel ? » (Patrascu, 2011). Les analyses visent souvent une appréhension multimodale de l'interaction entre l'acteur et l'environnement en essayant de saisir par l'intermédiaire du film les interactions périphériques qui pourraient échapper à une démarche d'observation ou qui seraient assez peu signifiantes en apparence pour que les acteurs puissent en parler lors d'un entretien.

27 Il s'exprime ici une volonté de rendre visibles "des aspects intangibles" (Bateson et Mead, 1942) de l'organisation des conduites humaines. Et lorsqu'on s'intéresse à l'action "en train de se faire", aux effets de contexte et logiques situationnelles, les réflexions concernant le dispositif méthodologique sont nombreuses : quoi filmer ? Comment ? Comment faire pour prendre en compte à la fois la conduite de l'acteur (ou acteurs) et l'environnement ?

Une première typologie de ces approches peut être faite en fonction de la focale.

28 Ainsi, de même que dans le point précédent, se pose la question de la focale, mais sous d'autres aspects. Nous entendons ici par "focale" le jeu qui se constitue :

- entre le positionnement épistémologique et cadrages théoriques (quelle théorie de l'action, de l'interaction, les dispositifs socio-techniques, etc.)
- La manière de poser le cadre de la caméra et ainsi de constituer un observé, un filmé. Est-ce ce qui se passe sur un écran, sur un objet technique qui nous intéresse ou plutôt la/les personne(s) en interaction avec/autour de ce dispositif et en interaction avec un environnement ? Peut-être les deux. Est-ce suivre une personne de ¾ dos afin de voir ce que la personne voit, ou plutôt la filmer de face pour capter ses expressions.. ? De même, est-ce bien comprendre ce qui se dit, et/ou plutôt les dynamiques kinesthésiques qui s'organisent avec les autres acteurs et/ou avec l'environnement artefactuel ?
- La façon de positionner la caméra, la largeur du champ, etc (Luff & Heath, 2012).

29 Nous trouvons ici des travaux qui captent les interactions à partir d'une **caméra fixe** (Fischler et Lahlou, 1995 ; Conein, Jacopin et Lahlou, 1997 ; Heath et Luff, 2015), avec une technique de filature : le « **shadowing** » (Cooren, & al. 2008 ; Meunier & Vásquez 2008 ; Vásquez 2009 ; McDonald, S., 2005) qui se caractérise par un suivi de son enquêté telle son ombre ou avec une **caméra mobile** — comme des lunettes caméra par exemple — (Lahlou, 2006 ; Figéac, 2009 ; Patrascu, 2011). Par ailleurs, on trouve également des travaux qui couplent **plusieurs caméras** (Filippi & Grosjean, 1996 ; Cahour & al., 2007 ; Patrascu, 2011) afin de coupler différents points de vues ou différentes focales sur un même élément.

30 Saadi Lahlou, l'un des pionniers de l'utilisation des caméras portables en contexte de travail montre les limites d'utilisation d'une caméra fixe dans l'observation de la coordination du travail dans un bureau : « les données obtenues par une caméra fixe montraient souvent des bureaux vides. Et quand ils étaient occupés, le film montrait souvent le sujet de dos, ou de trop loin, ou encore sa position cachait ce qu'il faisait avec ses mains. De toute façon, on ne pouvait pas reconnaître les documents qu'il manipulait, compte tenu du rapport entre la distance de prise de vues et la résolution de l'image. Le corps humain est ainsi fait que les mains agissent devant, là où voient les yeux : quand un sujet manipule quelque chose de près, il est difficile de filmer ce qu'il voit sans le gêner. » (Lahlou, 2006, p. 210-211).

31 Avec les développements des TIC mobiles, l'étude empirique des technologies mobiles en situation d'usage devient plus difficile en termes de recueil et les dispositifs d'enregistrement mobiles -de type lunettes caméra se développe (Figéac, 2009, Patrascu, 2011). Il s'agit d'un dispositif adapté aux contraintes liées à la mobilité et à la taille de l'écran et qui instrument le sujet de manière à enregistrer "le tunnel d'activité" (Lahlou, 2006) de l'intérieur.

Exemple de dispositif bi-focale : caméra divergée + lunettes caméra (Patrascu, 2011)

32 Par ailleurs, comme pour les premières approches présentées, la question de l'effacement de la présence du dispositif (ou des effets du dispositif) méthodologique se pose. S'il est illusoire de faire totalement disparaître la présence de la caméra[13], il existe tout du moins des manières de procéder qui tendent à une accoutumance au dispositif. « Reaction to these contingencies has led some film-makers to formulate practices to minimize the corruption of film or video as a reliably objective record. Typically this involves the elaboration of rules to maximize the effacement of the physical presence of the film-maker during production so that life will go on as if the camera were not there. This applies to the pre-editing stage as well, viewing of the "rushes" or daily footage, in an attempt to minimize the authorial » (Shrum, 2005, p. 7-8).

Le travail rétrospectif autour des matériaux audiovisuels : montrer – analyser

33 Une autre phase consiste en l'analyse des matériaux audiovisuels construits et/ou rassemblés. De même que pour le dispositif filmique, différentes démarches sont mises en œuvre ; il s 'agit là de confronter des séquences les unes aux autres, les assembler, mais aussi les scruter au ralenti, en décortiquer les éléments qu'un regard rapide ou qu'une observation non équipée d'un tel dispositif aurait pu ne pas capter :

- certains analysent seuls, d'autres en collectifs (de manière à confronter et co-construire les analyses) les matériaux. Là encore les perspectives sont nombreuses. Si pour les chercheurs de l'école dite "de Montréal", la perspective est particulièrement centrée sur l'analyse de discours/conversations, mais aussi les dynamiques organisationnelles[14], d'autres s'intéressent d'avantage à des questions ergonomiques. Ici, l'analyse se construit autour de scènes qui sont décortiquées.
- Par ailleurs, « (...) est-il suffisant pour comprendre une situation de voir ce qui s'y passe, d'entendre ce qui s'y dit, ce que prétend la notion d'"accountabilité" des ethnométhodologues ? Ou bien est-il nécessaire d'en passer par le commentaire des

sujets ? » (Lacoste, 1996, p.10). L'auto-confrontation (Cahour et ali., 2007 ; Patrascu, 2011, etc.), individuelle ou collective, est une technique riche qui part du principe que l'observation d'une action/activité n'est pas suffisante pour comprendre les ressorts de ce qui s'est passé ou de ce qui s'est joué en termes de dynamiques socio-pratiques. Cette multimodalité permet de forcer l'expression d'une certaine réflexivité *a posteriori* et ainsi de tenter de remonter aux motifs qui ont gouverné aux actions et attitudes, mais aussi de confronter les acteurs à des pratiques dont ils n'auraient pas conscience ou qu'ils auraient incorporées dans ce qu'A. Giddens nomme la « conscience pratique » (1984).

Exemple de dispositif de confrontation (Patrascu, 2011), en haut le chercheur et l'acteur en train de visionner les rushes, en bas un extrait de la grille de retranscription incluant les commentaires de l'acteur durant le visionnage.

00 :10 :44	Chargement de la chaîne sélectionnée (écran blanc)		Une personne s'approche de G		*« je croyais qu'elle aller s'asseoir à côté de moi »*
00 :10 :47			Cette personne s'assoit sur les chaises situées devant G qui baisse le regard dans sa direction		

34 En marge de ce type de travaux, d'autres recherches recourent à des méthodologies équipées par des dispositifs de captation audio-visuelle, mais cette fois avec une visée quantitative. Cette perspective nous paraît également comporter certaines pistes heuristiques intéressantes dans l'analyse du travail par exemple. Nous pensons ici

notamment aux travaux de Sampson & Raudenbush (1999) qui ont filmé plus de 23.000 fragments de rue à Chicago de manière à produire des données quantifiées concernant ce qu'ils qualifient de désordre social. L'idée était de comparer les ressentis d'insécurité et l'observabilité de certains facteurs jugés comme relevant d'incivilité. Des caméras étaient installées dans des camionnettes qui parcourraient les rues. À l'issue, ces vidéos ont fait l'objet d'un codage systématique de ce qui était reconnu comme incivilité (bouteilles d'alcool à la main, tags, préservatifs sur la voie publique, deals de drogue, etc.). L'un des intérêts ici tient dans la possibilité de revenir à ce qui a été capté en fonction des évolutions de ce qui est considéré comme incivilité. Dans une même veine, « Shrum and Kilburn (1996) videotaped over 30 hours of behaviour on Bourbon Street in the French Quarter of New Orleans, Louisiana, during the pre-lent festival of *Mardi Gras* in order to analyze some 1,200 episodes of nudity and ritual exchange. In each case, video recording provided the raw input for later rating or coding by observers, which has crucial advantages over note-making in the field. First, audiovisual inscriptions of events may be reviewed by multiple observers that were not present when the events transpired. Second, the inscriptions may be stored. Through these means, event records may be re-analyzed, examined for inter-coder reliability and retrieved by future generations of researchers. » (Shrum, Duque, & Brown, 2005, p. 4). Si cette méthode semble intéressante dans la quantification d'éléments qui participent des ressorts subjectifs, elle nous semble tout autant pertinente pour l'analyse de l'activité (notamment selon des perspectives chronographiques dans lesquels on s'intéresserait à une écologie d'outils techniques).

Médiations : lieux et enjeux

35 Une fois la recherche et les produits audiovisuels avancés/achevés, il s'agit de le faire voir, de le porter à la discussion ; mais auprès de qui ? Deux points nous semblent devoir être abordés : tout d'abord l'inscription dans les champs scientifiques, puis la visée politique de la recherche qui suppose une mise en débat du travail produit.

Médiations scientifiques de la démarche et des résultats

36 D'une manière générale, il nous semble que la reconnaissance d'un travail dans les champs scientifiques est le croisement : 1/ de la manière dont est rendue compréhensible et discutable la démarche suivie, 2/des processus d'évaluation des lieux de publications, et 3/de qui lit et cite (ici des chercheurs) le travail accompli. Si nous remarquons qu'aujourd'hui les lieux de publications scientifiques ne se prêtent pas toujours très bien à l'accueil de ce type de support, nous pensons également que la production audiovisuelle ne se suffit pas à elle-même, et qu'elle revêt son statut de production scientifique lorsqu'elle se fait accompagner de textes (écrits ou oraux). Nombreux travaux en sémiologie et en sociologie témoignent du caractère polysémique de l'image (nous pensons notamment au travail de Bourdieu, 1965, Debray, 1994). Elle ne s'attache qu'à l'expression d'un particulier, l'opération de montée en généralité, elle, nécessite des énoncés textuels.

37 « Il convient (...) de préciser que le visuel et l'écrit ne s'opposent pas nécessairement lorsqu'on parle de méthodes visuelles. Bien au contraire, dans bien des cas, l'articulation entre texte et image est nécessaire afin de préciser le sens des images utilisées par le chercheur et de restituer leur contexte de production (Chauvin & Reix, 2013), condition

fondamentale d'un usage "scientifique" des images (Becker, 2007 ; Stanczak, 2007) » (Bouldoires, 2015). Ainsi, vidéo et texte nous semblent intéressants dans leurs complémentarités : là où le rendu universitaire standard – sous forme d'article – permet certains de mouvements intellectuels comme l'abstraction, la généralisation qu'il est difficile d'exprimer en vidéo non commentés, cette dernière à l'immense intérêt de rendre sensible et d'incarner des phénomènes avec des formes de médiations bien moins déconnectées des mondes vécus.

38 Les produits audiovisuels deviennent alors des médiateurs de la démarche de recherche et de ses résultats. Ils sont utilisés de manière à venir échanger autour des analyses développées. Notons que les travaux afférant aux *Visuals Studies* (label sous lequel s'instituent ces pratiques de recherche dans le monde anglo-saxon) se regroupent dans différentes revues dont voici quelques exemples : *Journal of Visual Culture, Visual Studies, Visual Anthropology Review, Journal of Research Practice*... Toutefois, en France, au-delà des événements scientifiques (le *Festival du film de chercheur*, les colloques des groupes *Filmer le travail*, *Last Focus Visual Research Network*, le colloque de sociologie filmique et visuelle qui se tient en septembre 2016 à Ivry-sur-Seine, ou encore les évènements de la Société française d'Anthropologie visuelle, etc.), il nous semble que les espaces de publication de ces supports demeurent relativement faibles et souvent peu adéquats (il est dommage de réduire un fragment audiovisuel à une succession de vignettes dans un article[15]). À part quelques initiatives comme celle d'A. Bouldoires et de F. Reix (Bouldoires, 2015) qui poussent à la création de la *Revue Française des Méthodes Visuelles*, peu nombreux sont les espaces scientifiques qui permettent de publier autour de recherches qui s'appuient sur des méthodologies visuelles, et moins encore audiovisuelles.

Diffuser : parler de/avec la société

39 Nous serons beaucoup plus sommaires sur le point concernant la visée politique de la recherche car il nous semble qu'il s'agit là d'une question qui a ses espaces de débat. D'une manière générale, ce qui s'interroge ici est la place du chercheur dans la société. Comment rend-il compte de son travail dans l'espace public ou auprès de ceux avec qui il a travaillé ? Des projection-débats s'organisent. Y sont discutés les propos assumés par les productions, mais ces espaces sont également appréhendés tels un « processus de transformation basé sur ces interactions qui deviennent émancipatrices à travers toutes ces prises de paroles... » (Cyrulnik, 2015, paragr. 30). Dans le cadre d'une vidéo participative (méthodologie dans laquelle la projection fait partie intégrante de la démarche de recherche-action), T. Plush nous explique que ce type de production peut-être utilisé tel « a strategic process to communicate the knowledge generated by communities to influence decision makers at local, national and global levels » (2012, p. 69). Ainsi il s'agit d'intégrer le produit à une démarche qui prend la forme d'un plaidoyer et qui vise à produire des déplacements : des populations autour de la projection, des acteurs dans leurs perceptions des situations vécues, et des chercheurs dans leurs conceptualisations.

40 Nous clôturerons ce tour d'horizon en évoquant une dernière forme, encore assez récente et peu conventionnelle, par laquelle des chercheurs tendent à rendre compte de leur recherche : le webdocumentaire. Il s'agit-là d'une production multimédia connectée qui a l'intérêt de pouvoir proposer différents cheminements narratifs, de lier des documents de natures différentes (des textes, des graphiques en navigation hypertextuelle, des dessins,

des vidéo, etc.), et de pouvoir proposer des formats faisant fi des conventions de durée propres à chaque pays. Ces productions web permettent également de proposer des espaces numériques d'échanges. *Dans les murs de la Casbah*[16], mené sous la direction scientifique de deux socio-linguistes (T. Bulot et A. Lounici) est un exemple marquant de ce type de travail.

Des perspectives pour la communication organisationnelle ?

41 S'il est périlleux de produire un panorama, car – et nous l'assumons – il sera toujours incomplet, nous avons tenté de mettre au jour certaines démarches possiblement peu connues dans notre champ. Il nous semble alors encore plus périlleux, dans le cadre de cet article, de prétendre cerner toutes les articulations possibles avec le champ de la communication organisationnelle.

42 Nous nous cantonnerons à la soumission de quelques pistes qui nous semblent pouvoir être d'un certain intérêt dans la compréhension des liens entre formes communicationnelles et formes organisationnelles. Les méthodologies audiovisuelles nous semblent avoir un potentiel intéressant lorsque les analyses se focalisent sur :

- Les actions (activités, usages) en train de se faire.
- L'organisation collective et individuelle des économies/écologies de l'attention dans un contexte de dispersion de l'attention (Datchary, 2007). L'analyse se fait du point de vue de la "distribution" de l'attention.
- La dimension organisationnelle, écologique des pratiques, usages, activités et travail en prenant en compte les affordances inscrites dans l'environnement physique, technique, normatif, institué, dit et non-dit. Cet angle d'analyse pose la question des humains, des non-humains, des « objets culturels » (valeurs, normes, représentations) qui apparaissent dans la conduite et qui contribuent à l'organiser.
- Le vécu organisationnel, la manière dont les acteurs "vivent" l'organisation, la ressentent, y prennent part ou pas, etc. Nous pensons là aux liens avec les travaux sur les formes d'engagement et de désengagement, les affects, la souffrance au travail, etc.

43 Pour finir, nous espérons que ces quelques repères permettront à certains d'identifier des voies et qu'ils stimuleront ou rassureront sur une possible instrumentation audiovisuelle de nos méthodologies. Bien que les *visual studies* aient tendance à pousser les clôtures disciplinaires, il nous semble qu'il restera alors d'instancier des groupes d'échanges autour de ces questions au sein de notre champ de la communication organisationnelle. L'appel est lancé.

BIBLIOGRAPHIE

Bateson Gregory et Mead Margaret, *Balinese character : a photographic analysis*, New-York, Etats-Unis d'Amérique, New-York Academy of Sciences, 1942.

Becker Howard Saul, *Comment parler de la société : artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales*, (C. Merllié-Young, trad.), Paris, France, la Découverte, 2009.

Bouldoires Alain, « À propos des méthodes visuelles », [en ligne], Carnet des méthodes visuelles, février 2015, http://cdmv.hypotheses.org/a-propos.

Bourdieu Pierre, Castel Robert, Boltanski Luc, et Chamboredon Jean-Claude, *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie, 2e édition*, Édition : 2e éd., Paris, Les Editions de Minuit, 1965.

Brassac Christian et Fixmer Pierre, « La production de sens en organisation : un processus cognitif situé et distribué », dans Bonneville Luc et Grosjean Sylvie (sous la dir. de), Communication, sens et intersubjectivité en organisation, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 89-118, http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00337839.

Birdwhistell Ray, « Un exercice de kinésique et de linguistique : la scène de la cigarette », dans Yves Winkin (sous la dir. de), La nouvelle communication, Paris, Seuil, 1981, p. 160-190.

Cahour Béatrice, Brassac Christian, Vermersch Pierre, Bouraouis Jean-Léon, Pachoud Bernard, et Salembier Pascal, « Étude de l'expérience du sujet pour l'évaluation de nouvelles technologies : l'exemple d'une communication médiée », Revue d'anthropologie des connaissances, volume 1, n ° 1, p. 85-120, 2007.

Conein Bernard, « Les objets comme source d'information ou le travail comme action située », Cahier n° 8 : Le chercheur et la caméra, Paris, Langage et Travail, 1996, p. 31-39, http://www.langage.travail.crg.polytechnique.fr/cahiers/Cahier_8.pdf.

Cooren François, *Interacting and organizing : Analyses of a Management Meeting*, Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, 2007.

Cooren François, Brummans Boris H. J. M., et Charrieras Damien, « The coproduction of organizational presence : A study of Médecins Sans Frontières in action », Human Relations, volume 61, n° 10, p. 1339-1370, 2008.

Cyrulnik Natacha, « Le documentaire, un espace de liberté pour une nouvelle communauté », Revue française des sciences de l'information et de la communication, n° 7, 2015, http://rfsic.revues.org.distant.bu.univ-rennes2.fr/1744.

Datchary Caroline, « Dispersion au travail, entre pathologie et compétence professionnelle », Changement technique, changement social, p. 91-103, 2007.

Debray Régis, *Vie et mort de l'image : une histoire du regard en Occident*, Paris, France, Gallimard, 1994.

Faguer Jean-Pierre, « "Creuser l'intime" [Les implications relationnelles d'un entretien filmé] », Communications, volume 80, n° 1, p. 89-102, 2006.

Falzon Pierre, « Travail et vidéo », Cahier n° 8 : Le chercheur et la caméra, Paris, Langage et Travail, 1996, p. 25-39, http://www.langage.travail.crg.polytechnique.fr/cahiers/Cahier_8.pdf.

Filippi Geneviève et Grosjean Michèle, « Travail des agents et travail des chercheurs au PCC de la ligne A du RER », Cahier n° 8 : Le chercheur et la caméra, Paris, Langage et Travail, 1996, p. 13-21, http://www.langage.travail.crg.polytechnique.fr/cahiers/Cahier_8.pdf.

Fischler Claude et Lahlou Saadi, « Dossiers, piles d'attente et corbeilles : la digestion quotidienne de l'information dans les bureaux », Collection de notes internes de la Direction des études et recherches. Organisation, information, environnement social et économique, 1995.

Gaventa John et Cornwall Andrea, « Challenging the Boundaries of the Possible : Participation, Knowledge and Power », Institue of Developement Studies Bulletin, volume 37, n° 6, p. 122-128, 2006.

Giddens Anthony, *The Constitution of Society : outline of the theory of structuration*, Berkeley, University of California Press, 1984.

Giglio-Jacquemot Armelle et Gehin Jean-Paul, « Filmer le travail : chercher, montrer, démontrer », ethnographiques.org, n° 25, 2013, http://www.ethnographiques.org/2012/Gehin,Giglio-Jacquemot.

Heath Christian et Luff Paul, « Video & the Analysis of Embodied Action : Handling Implements during Surgical Procedures », Présenté à 1st International Conference - Last Focus Visual Research Network Visual Ethnography : Tools, Archives and Research Methods, Paris, EHESS, 2015.

Hutchins Edwin, *Cognition in the Wild*, MIT Press, Cambridge, 1995.

Jamet Eric, « An eye-tracking study of cueing effects in multimedia learning », Computers in Human Behavior, volume 32, p. 47-53, 2014.

Jamet Eric et Fernandez Jonathan, « Enhancing interactive tutorial effectiveness through visual cueing », [en ligne], Educational Technology Research and Development, 2016, http://link.springer.com/10.1007/s11423-016-9437-6.

Lacoste Michèle, « Filmer le travail pour l'analyser », Cahier n° 8 : Le chercheur et la caméra, Paris, Langage et Travail, 1996, p. 5-12, http://www.langage.travail.crg.polytechnique.fr/cahiers/Cahier_8.pdf.

Lahlou Saadi, « L'activité du point de vue de l'acteur et la question de l'intersubjectivité : Huit années d'expériences avec des caméras miniutarisées fixées au front des acteurs (subcams) », Communications, volume 80, n° 1, p. 209-234, 2006.

Luff P. et Heath C., « Some "technical challenges" of video analysis : social actions, objects, material realities and the problems of perspective », Qualitative Research, volume 12, n° 3, p. 255-279, 2012.

McDonald Seonaidh, « Studying actions in context : a qualitative shadowing method for organizational research », Qualitative Research, volume 5, n° 4, p. 455-473, 2005.

Meunier Dominique et Vásquez Consuelo, « On Shadowing the Hybrid Character of Actions : A Communicational Approach », Communication Methods and Measures, volume 2, n° 3, p. 167-92, 2008.

Milne E. J., Mitchell Claudia, et de Lange Naydene, *Handbook of Participatory Video*, AltaMira Press, 2012.

Mondada Lorenza, « Using video for a sequential and multimodal analysis of social interaction : videotaping institutional telephone calls », Forum : Qualitative Social Research, volume 9, n° 3, 2008, http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/viewArticle/1161.

Mondada Lorenza, « Video analysis and the temporality of inscriptions within social interaction : the case of architects at work », Qualitative Research, volume 12, n° 3, p. 304-333, 2012.

Naville Pierre, « Instrumentation audio-visuelle et recherche en sociologie », Revue française de sociologie, volume 7, n° 2, p. 158-168, 1966.

Niney François, *L'épreuve du réel à l'écran : essai sur le principe de réalité documentaire*, Bruxelles, Belgique, France, De Boeck Université, 2000.

Niney François, *Le documentaire et ses faux-semblants*, Paris, France, Klincksieck, 2009.

Patrascu Marcela, *L'expérience de la télévision sur le téléphone portable : pratiques émergentes en contexte de convergence multimédia* [en ligne], Université Rennes 2, 2011, décembre 2011, http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00769932.

Péquignot Bruno, « De l'usage des images en sciences sociales », Communications, volume 80, n ° 1, p. 41-51, 2006.

Piault Marc-Henri, *Anthropologie et cinéma : passage à l'image, passage par l'image*, Paris, France, Nathan, 2000.

Pink Sarah, *Doing visual ethnography : images, media, and representation in research*, London, Royaume-Uni, 2001.

Plush Tamara, « Fostering Social Change through Participatory Video : A Conceptual Framework. », dans Milne E. J., Mitchell Claudia et de Lange Naydene (sous la dir. de), Handbook of Participatory Video, AltaMira Press, 2012, p. 67-84.

QUÉRE Louis, « Pour une sociologie qui "sauve les phénomènes" », *Revue du MAUSS*, n° 24, p. 127-145, 2004, www.cairn.info/revue-du-mauss-2004-2-page-127.htm.

Raoulx Benoît, « Le film documentaire : une méthode pour rendre audiovisible la marginalité (Essai sur la démarche géodocumentaire) », dans Bastian S., Bulot T. et Burr E. (sous la dir. de), Sociolinguistique urbaine et développement urbain (enjeux et pratiques dans les sociétés francophones et non francophones, München, Martin Meidenbauer Verlag, 2009, p. 245-269.

Raoulx Benoît et Chourio Gustavo, « La démarche géodocumentaire. L'expérience du film Las Playitas (Venezuela) », dans Amato Fabio (sous la dir. de), Spazio e societa. Geografie, pratiche, interazioni, Napoli, Guida, 2012, p. 223-239.

Relieu Marc, « Du tableau statistique à l'image audiovisuelle. Lieux et pratiques de la représentation en sciences sociales », Réseaux, volume 17, n° 94, p. 49-86, 1999.

Rouch Jean et Morin Edgar, *Chronique d'un été : êtes-vous heureux ?*, documentaire, 86min., Argos Films, 1961, consultable à https://vimeo.com/54909410

Sampson Robert J. et Raudenbush Stephen W., « Systematic Social Observation of Public Spaces : A New Look at Disorder in Urban Neighborhoods », American Journal of Sociology, volume 105, n ° 3, p. 603-651, 1999.

Sebag Joyce, « Sociologie filmique et travail », La nouvelle revue du travail, n° 1, 2012, http://nrt.revues.org/383.

Suchman, Lucy A., *Plans and Situated Actions : the Problem of Human-Machine Communication*, Cambridge University Press, New York, 1987.

Vásquez Donoso Consuelo, *Espacer l'organisation : trajectoires d'un projet de diffusion de la science et de la technologie au Chili* [en ligne], Thèse de Doctorat, Université de Montréal, 2009 2009, Consulté à l'adresse https://papyrus.bib.umontreal.ca/jspui/handle/1866/3510.

Velkovska Julia et Zouinar Moustafa, « Jugements et émotions dans les interactions institutionnelles », ethnographiques.org, n° 25, 2013, http://www.ethnographiques.org/2012/Velkovska,Zouinar.

NOTES

1. À ce sujet, l'ouvrage de Marc-Henri Piault (2000/2008) est tout à fait intéressant et met en lumière les évolutions contigües des techniques cinématographiques et des projets d'investigations anthropologiques.
2. Notons que nombre de revues nord-américaines se consacrent aux travaux de l'anthropologie visuelle ou des *visual studies* depuis de nombreuses années (Scherer, 2012).
3. Notons que depuis quelques années « the technical artefacts of recording have become radically accessible for the non-professional user » (Shrum, 2005, p. 5).
4. Nous entendons par là que la construction de l'analyse et des concepts se forge à partir du terrain, et que les phases de tournage et de montage sont loin de s'inscrire dans une succession linéaire si évidente, mais relèvent, bien souvent, d'une dynamique d'aller-retour.
5. Pour un panorama plus étoffé sur ces méthodologies, le lecteur intéressé pourra se référer à l'ouvrage de Sarah Pink (2007).
6. Perspective qui rompt ici avec les traditions des origines de l'anthropologie visuelle dans lesquelles la production de l'image n'était le fait que du seul opérateur/chercheur.
7. Notons toutefois que ce type de productions s'opère fréquemment au sein de communautés dites défavorisées et couramment dans des zones non occidentalisées. Ce qui ne peut nous empêcher de poser la question de l'occidentalisation des concepts qui participent de la démarche, ainsi que du syndrome des « chevaliers blancs ».
8. Propos tenus par Edgar Morin lors de la diffusion de la *Caméra invisible* puis repris en 1980 pour le Festival du cinéma du réel au Centre Georges Pompidou.
9. Nous parlons DES phases de montages, car dans la mesure où il s'agit de postures inductives/abductives, tournage et montage sont des phases qui sont loin d'être linéairement organisée.
10. A ce sujet, voir ce qu'on nomme l'expérimentation de Koulechov de 1921.
11. L'auteur s'appuie sur des couplages méthodologiques entre *eyes tracking*, analyse de l'organisation de l'environnement, et des tests de protocoles (étude d'acceptabilité).
12. http://www.loustic.net/
13. Sauf à recourir à des médias produits à l'insu des acteurs, mais ceci renvoie à un autre débat qui relève de l'éthique du chercheur.
14. A noter que ces travaux ne sont pas toujours conduits à partir de supports construits par les chercheurs eux-mêmes. Par exemple, dans un recueil collectif, des chercheurs d'horizons différents ont travaillé à partir de la reconstitution fictionnée d'une réunion afin de produire des analyses variées (Cooren, 2007).
15. Les fragments vidéo sont souvent présents sous la forme d'une URL, mais Le web (grand public) contrairement à ce qui a pu être cru, n'est pas cet agrégateur perpétuel.
16. http://casbah.france24.com/

RÉSUMÉS

L'instrumentation audiovisuelle de la recherche en communication organisationnelle nous semble toujours assez limitée. Ce texte propose un panorama présentant des méthodologies audiovisuelles qui pourraient revêtir un intérêt certain pour notre champ, et ce, tant dans les

recherches qui travaillent sur les subjectivités des acteurs, que dans les études sur les agirs en organisation. Pour chacune des méthodes exposées nous allons tenter de poser quelques références qui permettront aux chercheurs intéressés d'aller un peu plus loin.

The audiovisual equipment in organizational communication research is still quite restricted. This text proposes a panorama of audiovisual methodologies that could have some potential in our field, specifically for the research working on actors' subjectivities, and the studies of "action in motion" in the organization. For each of the presented approaches we will try to introduce some references that may induce researchers to go deeper.

INDEX

Mots-clés : vidéo participative, auto-confrontation, documentaire de création, focale, filmer-monter-diffuser, praxis, subjectivités
Keywords : participatory video, self-confrontation, creative documentary, focal, filming-editing-broadcasting, subjectivities

AUTEURS

FLORIAN HÉMONT

Maître de Conférences à l'Université Rennes 2 – laboratoire PREFics. Courriel : http://perso.univ-rennes2.fr/florian.hemont

MARCELA PATRASCU

Maître de Conférences à l'Université Rennes 2 – laboratoire PREFics. Courriel : http://perso.univ-rennes2.fr/marcela.patrascu